

Exposition

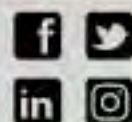
CITÉ
DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE

21.04.17

04.09.17

L'architecte

portraits... et clichés



citedelarchitecture.com
#larchitecte



VEOLIA TERREAL



un événement
Télérama

ANOUS PARIS

TROIS



arte





Pierre Dupont, Portrait de Pierre François,
huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts
de Bensaçon

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François,
huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts
de Bensaçon

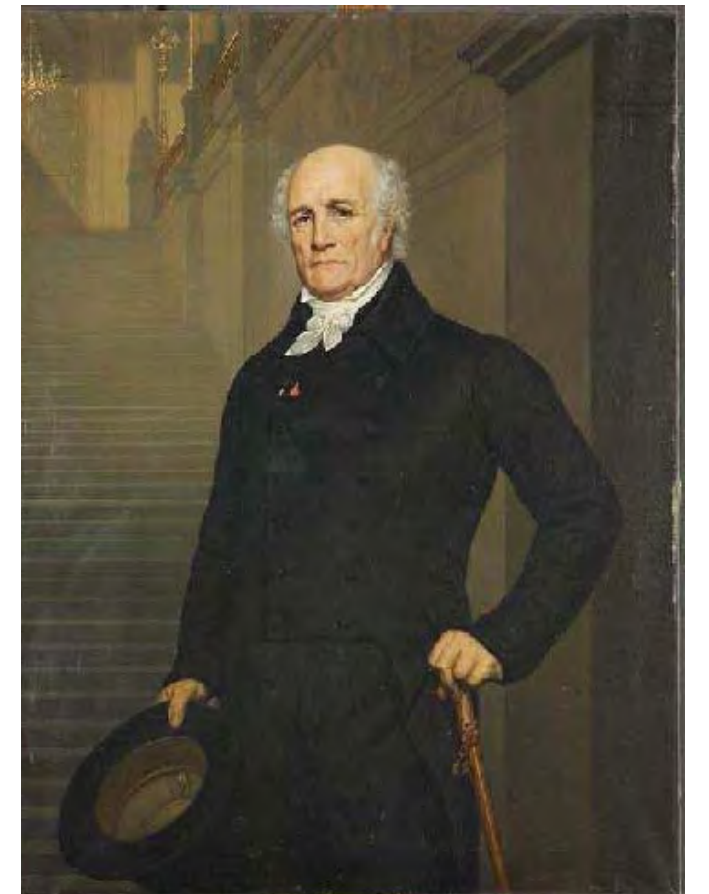
Pierre Dupont, Portrait de Pierre François,
huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts
de Bensaçon



The five orders of PERRIWIGS as they were worn at the late CORONATION (measured Architectonically)



Advertisement.
 In about Seventeen Years will be completed, in Six Volumes, folio, price, Fifteen Guineas, the exact Measurements of the PERRIWIGS of the ancients; taken from the Statues, Bustos & Baso-Relievs, of Athens, Palmira, Balbec, and Rome, by a MODESTO Perrwig-meter from Lagado. NB. None will be Sold but to Subscribers. Published as the Act directs Oct. 15 1765 by W. Hogarth.



Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon



Pierre Dupont, Portrait de Pierre François,
huile sur toile, 76 x 52 cm, musée
des Beaux-arts de Bensaçon

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François,
huile sur toile, 76 x 52 cm, musée
des Beaux-arts de Bensaçon

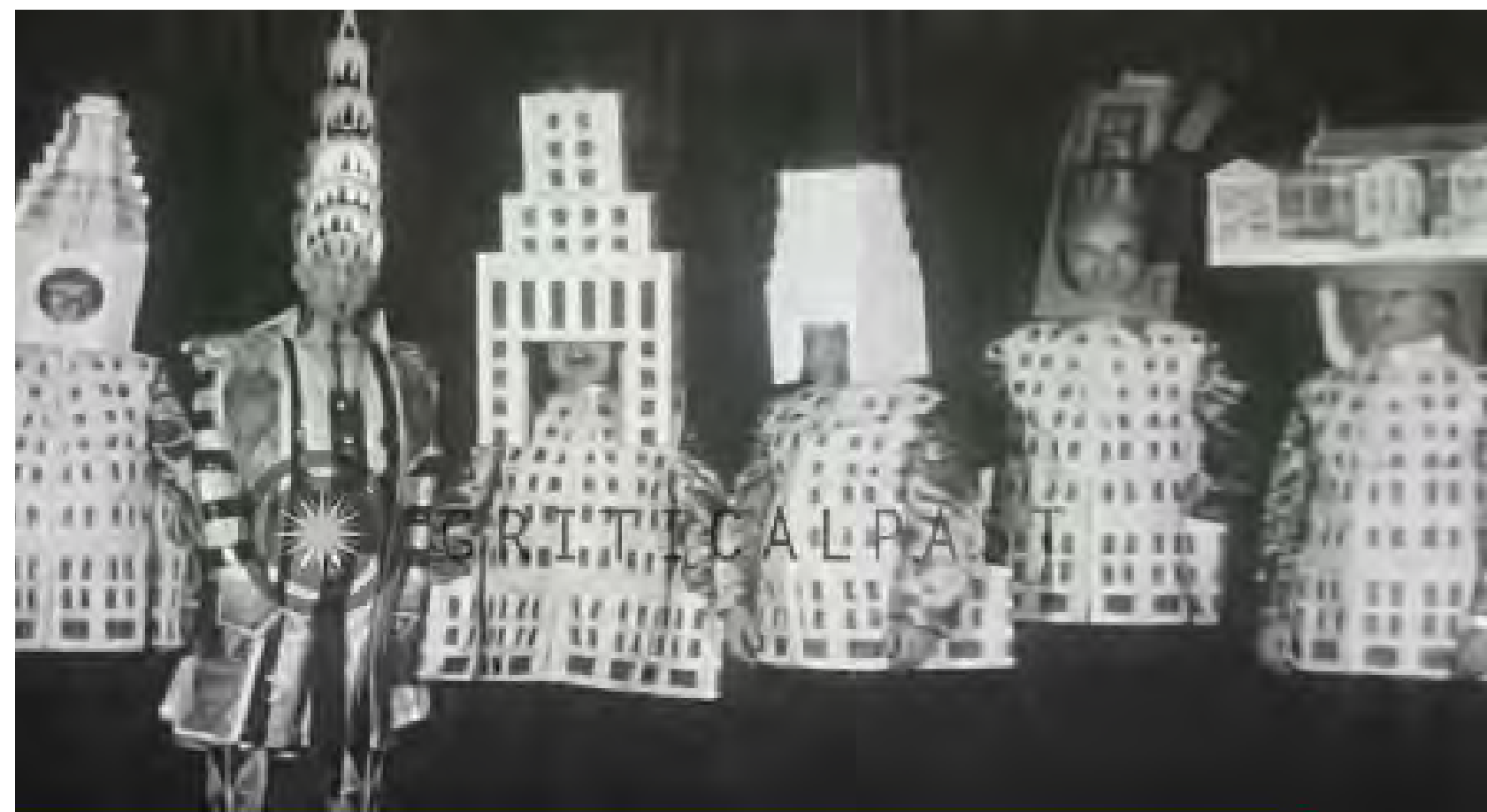


Pierre Dupont, Portrait de Pierre François,
huile sur toile, 76 x 52 cm, musée
des Beaux-arts de Bensaçon

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François,
huile sur toile, 76 x 52 cm, musée
des Beaux-arts de Bensaçon

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François,
huile sur toile, 76 x 52 cm, musée
des Beaux-arts de Bensaçon

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François,
huile sur toile, 76 x 52 cm, musée
des Beaux-arts de Bensaçon



L'architecte

portraits et clichés



Le Grand Architecte de l'Univers

Au commencement était... l'architecte ?

Dieu et ses métiers Charpentier, potier, forgeron, géomètre¹, nombre de métiers qui sont en lien avec l'art de construire ont servi aux hommes intéressés par la spiritualité et la religion à décrire l'indescriptible, c'est-à-dire Dieu. Les images, pensées et concepts liés, sont de toute évidence variés selon ce que ce mot évoque en chacun.

Le rôle principal dans la construction est souvent attribué à l'architecte dont le métier ne cesse de se renouveler au gré de l'Histoire. Dans la pensée traditionnelle, il est celui qui sait manier la matière pour l'ordonner selon un plan qu'il a établi préalablement. Qualifié Dieu de grand architecte pourrait être le fait, écriraient les sarcastiques, d'un métier dont les représentants utilisent parfois l'hyperbole lorsqu'ils parlent de leur activité. Il n'en est rien : les architectes n'ont pas inventé la notion de Grand Architecte² et il pourrait même être dit avec une pointe d'humour³, que c'est plus vraisemblablement l'opposé qui est vrai.

Il est possible de trouver des références à ce Grand Architecte dans des publications anciennes qui n'ont pas souvent de lien avec le domaine de la construction⁴, montrant ainsi l'acceptation de ce vocable et sa grande diffusion. Kant, par exemple, consacre un chapitre de la *Critique de la raison pure* à la notion

« d'un architecte du monde »⁷ et, à l'époque contemporaine, Georges Bernanos dans son *Dialogue des Carmélites* fera dire à Constance : « Hé bien, il me semble parfois qu'il est moins triste de ne pas croire en Dieu du tout que de croire en un Dieu mécanicien, géomètre et physicien ».

Nul n'entre ici s'il n'est Géomètre Cette phrase tirée du *Dictionnaire des Idées reçues* de Flaubert – le métier des architectes n'y est d'ailleurs pas épargné⁸ – rappelle de manière ironique l'inscription qui était réputée avoir été gravée au fronton de l'Académie, cette école philosophique fondée à Athènes au IV^e siècle avant Jésus-Christ. C'est Timée, dans l'œuvre éponyme de Platon, qui évoque la création du Monde dans son aspect démiurgique et c'est peut-être l'une des premières allusions conservées à la notion d'un architecte comme organisateur du Monde puisqu' : « il est une autre question qu'il faut examiner à propos de l'univers, à savoir d'après lequel des deux modèles son architecte l'a construit, d'après le modèle immuable et toujours le même, ou d'après celui qui est né. Or, si ce monde est beau et son auteur excellent, il est évident qu'il a eu les yeux sur le modèle éternel ; s'ils sont au contraire ce qu'il n'est même pas permis de dire, c'est sur le modèle qui est né. Il est donc clair pour tout le monde qu'il a eu les yeux sur le modèle éternel. Car le monde est la plus belle des choses qui sont nées, et son auteur la meilleure des causes »¹¹.

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François,
huile sur toile, 76 x 52 cm,
musée des Beaux-arts de Bensaçon

Cette notion d'un architecte, d'un géomètre organisateur, se retrouve fréquemment à la période des Lumières où elle peut être utilisée dans un sens déiste. Pour Leibnitz, « il résulte de la perfection Suprême de Dieu, qu'en produisant l'Univers, il a choisi le meilleur plan possible »¹². Suite au Tremblement de Terre de Lisbonne de 1755, et avant *Candide ou l'Optimisme*, Voltaire s'interroge déjà sur l'axiome « Tout est bien » et pose la question de savoir si : « l'éternel artisan n'a-t-il pas dans ses mains des moyens infinis tout prêts pour ses desseins ? »¹³.

Dieu comme géomètre exprime dans sa création la « divine proportion », l'un des grands mystères géométriques qui a tant questionné les architectes. Pour Philippe Lamarque « la valeur et la définition de la section dorée s'inscrivent dans une perspective ontologique ; les figures comme la spirale, le pentagone et les triangles appartiennent à une logique commune ; la trigonométrie, la suite de Fibonacci et la fraction continue leur donnent une définition algébrique ; les nombres π (pi) et ϕ (Phi) font partie de l'héritage antique au même titre que les chefs d'œuvre des arts et belles-lettres »¹⁴.

Traité d'architecture et universalisme de l'architecte

Le mot architecte selon la description fournie par le *Littre*, viendrait d'un mot grec qui renvoie à l'idée d'un artisan et en particulier à celle d'un charpentier, puisque, mot à mot, il signifierait « maître des charpentiers ». L'architecte, tout en gardant à l'esprit les multiples qualifications que ce mot a pu avoir dans l'Histoire, n'est donc pas étymologiquement un homme aux connaissances universelles, bien qu'il est souvent considéré comme tel dans les traités d'architecture. Les connaissances indispensables que doit posséder l'architecte sont mentionnées par Vitruve, cet auteur du plus ancien



traité connu consacré à l'architecture datant du premier siècle avant Jésus-Christ. Elles sont en partie illustrées, dès le XIII^e siècle, dans les dessins du Carnet de Villard de Honnecourt dont les 33 folios subsistant sont conservés à la Bibliothèque Nationale de France. Philibert de l'Orme dans *Le premier tome de l'architecture*, paru en 1567, cite à maintes reprises un grand architecte qu'il qualifie de « magnifique et supernaturel architecte » et qu'il assimile à Dieu lorsqu'il explique que : « Dieu est le seul, le grand, et l'admirable architecte, qui a ordonné et créé de sa seule parole toute la machine du monde tant céleste que élémentaire et terrestre, avec un si grand ordre, une si grande mesure et si admirables proportions, que l'esprit humain sans son aide et inspiration ne les peut comprendre, et signamment l'architecture et fabrique du corps humain »¹⁵.

Du bon usage du compas Figure marquante de la Renaissance, universellement connue par le dessin qu'en a proposé Léonard de Vinci, l'homme vitruvien correspond à la figure d'un corps masculin inscrit à la fois dans un cercle et dans un carré. Cette figure est utilisée et développée par le médecin et alchimiste Michael Maier lorsqu'il publie en 1617 *l'Atalanta fugiens* ou *Atalanta fugitive*¹⁶. Dans cette suite de poèmes, de chants et de gravures d'emblèmes alchimiques, un est relatif à la *Pierre des Philosophes* : un homme et une femme sont inscrits dans un cercle et un carré mais aussi dans un triangle et un second cercle plus grand ; le tout est tracé par un personnage à l'aide d'un compas. Cet instrument de géométrie, associé à l'équerre et parfois à la règle graduée ou à la

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon



Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon





canne, est l'outil caractéristique du métier du constructeur comme en témoigne la pierre tombale datant du 13^e siècle de l'architecte Hugues Libergier¹⁸ où ces outils sont représentés.

Le compas est l'attribut qui définit le mieux le Grand Géomètre ou le Grand Architecte. Le compas ouvert indique à la fois la connaissance du plan que doit avoir celui qui le manie mais aussi l'acte du tracé et la réalisation concrète. L'image d'un Dieu mesurant et traçant l'univers se retrouve dans l'iconographie de nombreuses bibles²¹ tout comme dans la gravure de William Blake consacrée à Urizen dans *The Ancient of days*.

Le Démiurge en question Selon l'idée platonicienne, l'intelligence créatrice est qualifiée de démiurge, soit un dieu organisateur. Cette conception se retrouve dans de nombreuses mythologies à portée cosmologique. Précision intéressante, dans l'antiquité égyptienne, un dieu comme Atoum n'aurait pas été à la source de toute

chose tel un dieu créateur mais plutôt celui qui sépare et ordonne. Puisqu'il est impossible de savoir ce qu'est Dieu, le reconnaître comme une entité créatrice le rendrait potentiellement moins inaccessible aux hommes puisqu'ils partageraient en commun un lien avec la matière. En dehors de tout présupposé de son existence, des auteurs ont pu s'interroger pour savoir si l'idée d'un démiurge peut se confondre avec celle d'un dieu²⁴ ou s'il en est une forme spécifique. Pour René Guénon, un auteur de référence de la pensée traditionnelle au xx^e siècle, la notion de Grand architecte de l'Univers constitue un symbole initiatique d'autant qu'il « n'est pas le Démiurge, il est quelque chose de plus, infiniment plus même, car il représente une conception beaucoup plus élevée : il trace le plan idéal qui est réalisé en acte, c'est à dire manifesté dans son développement [...] dans son Etre Universel ; et c'est la collectivité de ces êtres individuels, envisagée dans son ensemble, qui, en réalité, constitue le Démiurge, l'artisan ou l'ouvrier de l'Univers »²⁵.

Dieu architecte du monde Des mentions d'un grand ordonnateur du monde sous la forme d'un architecte ou l'action de la construction mise au service de la pensée religieuse se retrouvent dans diverses religions, telles que dans les livres le *Dhammapada* du Bouddhisme ou le *Rig Véda* de l'Hindouisme. La Bible comprend, elle aussi, de nombreuses références à un dieu bâtisseur. Dieu y est décrit comme le créateur de toute chose, celui qui donne les mesures de l'univers et des édifices qui lui sont dédiés. Il est aussi l'inspirateur des hommes ou encore un grand architecte, étant celui qui aurait offert aux hommes l'architecture. Pour Daniel Ramée, cet art crée « au moyen des règles et de l'âme des formes employées par l'Architecte de l'univers pour faire sortir la nature du néant. La perfection de l'Architecture consiste donc dans le déploiement savant, judicieux et réfléchi de ces règles, en un mot dans leur emploi harmonieux »²⁶.

Faire l'analogie entre les constructions terrestres et l'œuvre de Dieu²⁷ est facile à comprendre lorsqu'il est dit que « toute maison, en effet, est construite par quelqu'un, et celui qui a tout construit, c'est Dieu »²⁸. Toute réalisation se doit d'avoir une destination élevée conforme à sa destination puisque « si Yahvé ne bâtit la maison, en vain peinent les bâtisseurs »²⁹. Dieu est celui qui explique comment construire puisqu'il est celui qui transmet « la force de comprendre avec tous les saints, ce qu'est la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur »³¹. Dieu donne précisément les dimensions des ouvrages tel qu'à Noé pour réaliser son Arche et dans la vision d'Ezéchiel il est dit « enseigne-leur la forme du temple et son plan, ses issues et ses entrées, sa forme et toutes ses lois, mets tout cela par écrit devant leurs yeux, afin qu'ils observent sa forme et toutes ses dispositions et qu'ils les réalisent »³⁴. Dieu peut aussi être un maître d'œuvre, la

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon

Jérusalem céleste est « la ville pourvue de fondations dont Dieu est l'architecte et le constructeur »³⁶.

Un passage évocateur du Nouveau Testament explique : « approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée des hommes, mais auprès de Dieu choisies et précieuses. Vous-mêmes, comme pierres vivantes, prêtez-vous à entrer comme des pierres vivantes dans l'édification d'un édifice spirituel »³⁸. A la suite, Charles Baudelaire pourra, à sa manière, évoquer dans les *Fleurs du mal* :

« La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers ».

Le temple de Salomon Un édifice est particulièrement intéressant, ne serait-ce que pour sa postérité, pour comprendre le rôle supposé du Grand Architecte. Il s'agit du temple édifié par le Roi Salomon à Jérusalem et qui aurait été finalisé vers le x^e siècle avant Jésus-Christ. S'il ne subsiste pas d'éléments du temple permettant de l'appréhender d'une manière archéologique certaine, les nombreuses controverses sur son emplacement exact, ses dimensions et sa décoration ont pu laisser libre cours à l'imagination de savants et d'artistes qui en ont proposé des restitutions sur la bases descriptive que contient la Bible dans le *Premier Livre des Rois* et le *deuxième Livre des Chroniques*. Il y est mentionné que « David donna à son fils Salomon le modèle du vestibule, des bâtiments, des magasins, des chambres hautes, des pièces de fond à l'intérieur, de la salle du propitiatoire »³⁹. Assisté par le roi de Tyr, Hiram, pour la réalisation de l'édifice, Salomon confie le chantier à un certain Adoram, Adonirâm ou encore Hiram Abiff selon les traductions et traditions. Versé dans l'art de la fonderie, Hiram Abiff est notamment l'auteur de la « mer d'airain » mais aussi des deux grandes colonnes placées de part de d'autres de l'entrée du temple et qui sont appelées *Jakin* et *Boaz*. Les dimensions du temple sont énoncées dans la Bible ainsi que la description du *Debir*, le Saint des Saints, où les Tables de la Loi étaient placées dans l'Arche de l'Alliance. La disparition de cette arche, suite à la destruction du Temple, alimente les fantasmes des amateurs de mystères mais aussi la production de films comme celui de Steven Spielberg intitulé *Les Aventuriers de l'Arche Perdue* en 1981.

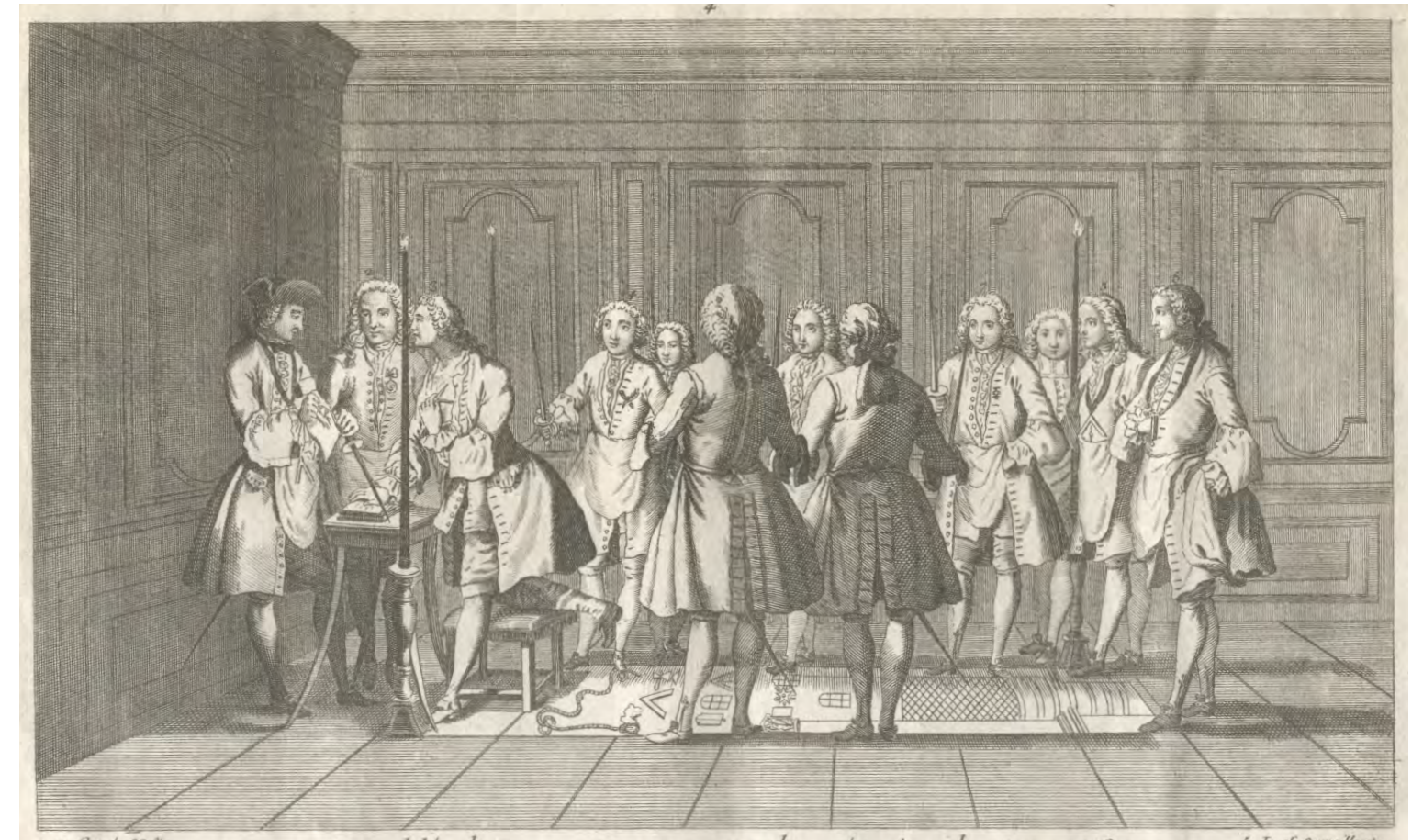
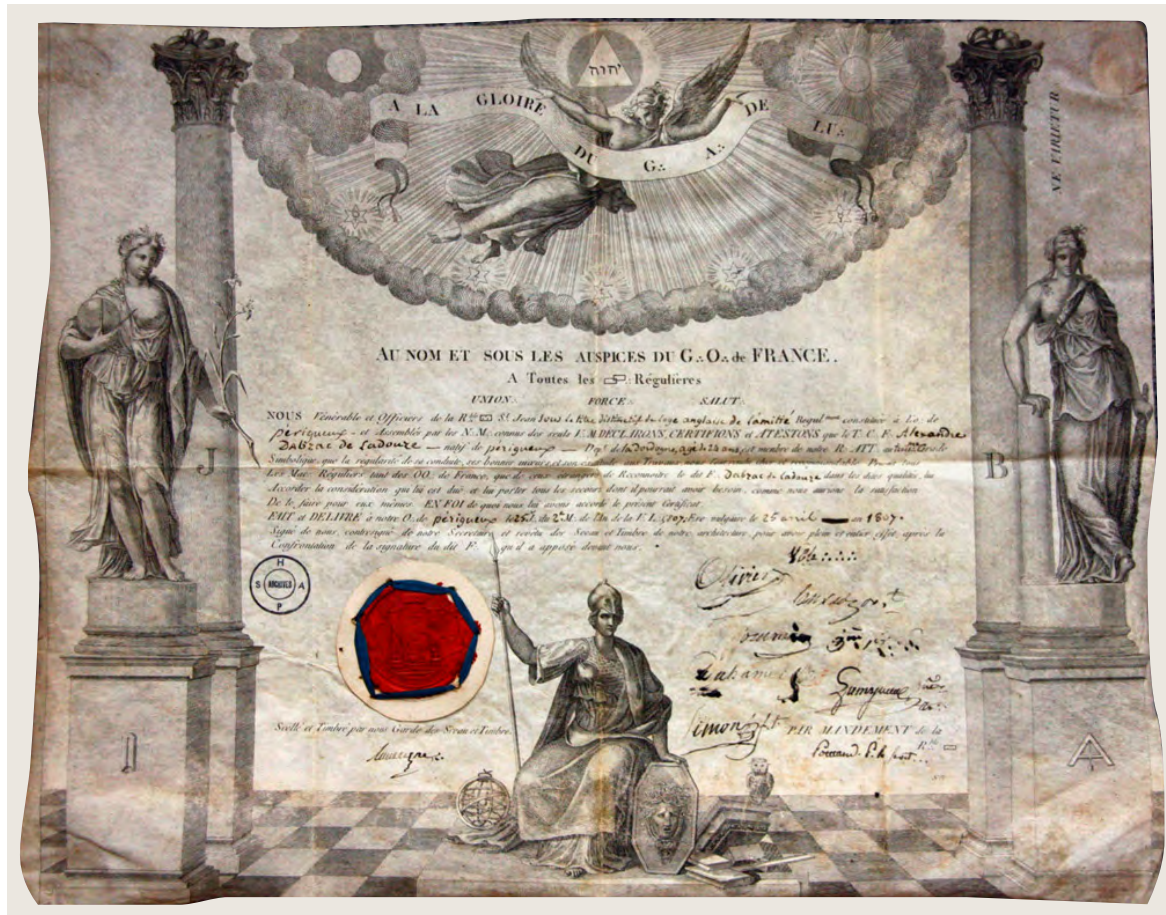
La construction du temple et le rôle attribué à Hiram Abiff sont aussi le mythe central de la Franc-maçonnerie, cette société d'hommes et de femmes qui utilisent de manière symbolique les outils des constructeurs en vue d'édifier leur temple intérieur.

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon



À la Gloire du Grand Architecte de l'Univers Cette formule évoque pour beaucoup, tout comme la notion d'un Grand Architecte de l'Univers, la Franc-maçonnerie. Il est considéré que cette société discrète a été fondée dès le début du xviii^e siècle en Angleterre, avec la création de la première Grande Loge à Londres en 1717, mais il est avéré que des ateliers existaient avant cette date. Œuvrant à l'amélioration de l'Humanité par le développement de chacun de ses membres, la Franc-maçonnerie, si l'on suit la pensée de René Guénon, est peut-être avec le Compagnonnage l'une des dernières sociétés expressément traditionnelles qui existent en France. Ces deux sociétés ont en commun d'utiliser, de manière symbolique, les outils de la construction. Le compagnonnage est toujours lié aux métiers de ses membres alors que la Franc-maçonnerie utilise de manière spéculative – c'est à dire non opérative - ceux de l'architecte et du tailleur de pierre. S'il existe différents Ordres, rites et courants au sein de la Franc-maçonnerie,



Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon

ils ont chacun en commun de proposer à leurs membres un parcours qui s'effectue en plusieurs degrés de perfectionnement, les trois premiers étant Apprenti, Compagnon et Maître, évoquant ainsi la division du travail qui existait sur les chantiers tels que ceux des cathédrales.

La notion de Grand Architecte apparaît dans de nombreux textes liés à la Franc-maçonnerie, dont ceux dits fondateurs. Il est expliqué dans le *manuscrit Dumfries* daté des années 1710, que les maçons « s'ils désiraient que Dieu les favorise, eux et leurs actions, ils ne devaient plus être attirés par l'idolâtrie, mais adorer sincèrement le Grand Architecte du ciel et de la terre, source de tout bien ». Plusieurs publications de divulgation des rituels maçonniques, le secret entourant les réunions des francs-maçons attisant la curiosité du public, sont disponibles et il est, par exemple, dit dans les Instructions de la *Masonry dissected* de Samuel Prichard imprimé en 1730 « le Grand Architecte ou Créateur de l'Univers, ou celui qui a été enlevé jusqu'au sommet du pinacle du saint temple ». Le terme de Grand Architecte est ici associé à la figure du Christ.

Les célèbres *Constitutions des francs-maçons*, publiées en 1723 par James Anderson, expliquent qu'à l'admission d'un nouveau membre, il doit lui être lu que « Adam, notre premier ancêtre, créé à l'image de Dieu, le *Grand Architecte de*

l'Univers, dut avoir les Sciences libérales, particulièrement la *Géométrie*, inscrites dans son cœur ». Une appellation différente du Grand Architecte se trouve dans le Rite de Memphis, tel que transmit par Robert Ambelain. Il y est fait mention, tout comme dans le Rituel de Ragon de 1859, d'un « Sublime Architecte des Mondes ». Dans une analogie particulièrement intéressante, il y est écrit que « l'Univers est l'Image de l'Architecte Eternel, le Temple est l'image de l'Univers, et l'Homme est l'image du Temple, ainsi étudier l'un c'est étudier les autres », ce qui rappelle l'adage hermétique de *la Table d'Emeraude* « ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ».

Progressivement, la notion de Grand Architecte de l'Univers s'interprète comme celle d'un Être suprême. Cette notion permet de ne pas l'assimiler au dieu d'une religion révélée et insiste sur son caractère universaliste. C'est ce qu'exprime Oswald Wirth, auteur prolifique et de référence sur la Franc-maçonnerie, lorsqu'il écrit « le Grand architecte de l'Univers, il faut bien s'en rendre compte que cette expression ne vise aucunement à imposer une croyance » et il met en garde celui « qui confond le Grand Architecte des Initiés avec le Dieu des Croyants ». Pourquoi insister tant sur cette définition ? C'est que le Grand Architecte a été l'objet d'une véritable « querelle », toujours selon les termes d'Oswald Wirth, lorsque le sujet de la néces-

sité de la croyance en Dieu est débattu dans les Loges. Une réunion des Suprêmes conseils du Rite Ecossais Ancien et Accepté, soit les organes principaux de l'un des rites pratiqués par les francs-maçons, s'est tenu en 1875 en Suisse et il est depuis connu sous le nom de « Convent de Lausanne ». Le manifeste qui est approuvé à son issue explique dans sa déclaration de principes que « la Franc-maçonnerie proclame comme elle a proclamé dès son origine l'existence d'un principe créateur sous le nom de Grand Architecte de l'Univers » . Il n'est donc plus obligatoire de croire en Dieu pour entrer en Loge et quelques années plus tard, le Grand Orient de France, l'une des principales Obédiences françaises en nombre de membres, a supprimé de ces ateliers l'obligation d'une référence au Grand Architecte de l'Univers pour l'ouverture de ses réunions. De nos jours, le sujet du Grand Architecte de l'Univers est toujours au centre de questions liées au symbolisme spécifique à la Franc-maçonnerie.

Notes

- ↑ Pêcheur, chasseur, jardinier, tisserand sont aussi d'autres qualificatifs possibles de même qu'horloger. Voltaire en 1772 dans *Les Cabales : œuvre pacifique* écrit : « L'univers m'embarrasse, et je ne puis songer Que cette horloge existe et n'aït point d'horloger ».
- ↑ Selon les auteurs, Grand Architecte de l'Univers, Démiurge, *etc.* sont écrits ou non avec des majuscules.
- ↑ Cet humour se retrouve dans des publications comme *l'Architecture Française*. Dans un numéro de sa 19^e année, il est posé la question : « Alors, oui ou non, a-t-il fallu un Créateur pour faire tout ca ?..oui ou non, pour chaque édifice, a-t-il fallu un architecte ? ».
- ↑ Ambroise Paré, chirurgien et anatomiste, explique que : « ce grand Architecteur et facteur de l'Univers, si-tost qu'il eut formé Adam, et inspiré en luy la lumière de vie, luy montra et déclara generalemet les propietez de tout ce que la terre produit et nourrit », *Les œuvres d'Ambroise Paré*, douzième édition, Lyon, Jean Grégoire, 1664, préface.
- ↑ Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure*, Paris, G. Baillière, 1869, Tome III, page 385.
- ↑ A l'article *architecte* : « Tous imbéciles. Oublient toujours l'escalier des maisons ». Gustave Flaubert, Dictionnaire des Idées Reçues ou catalogue des idées chic.
- ↑ Platon, *Timée*, Bibliothèque électronique du Québec, page 71.
- ↑ Gottfried Wilhelm Leibniz, *Théodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et l'origine du mal*, Amsterdam, François Changuion, 1734, Tome I, page 137.
- ↑ Voltaire, *Poème sur le désastre de Lisbonne ou Examen de cet axiome : « Tout est bien »*, 1756.
- ↑ Philippe Lamarque, *Le Nombre d'Or*, Paris, Trajectoire, Pages 11 et 12.
- ↑ Philibert de l'Orme, *Le premier tome de l'architecture*, Paris, Frédéric Morel, 1567, page 18.
- ↑ Michael Maier, *Atalante fugitive*, 1617, réédition Dervy 2013, emblème XXI, pages 181 à 185. Sur cette figure et son contexte, voir notamment l'ouvrage de William Pesson, *Architectures rosicruciennes*, AAM, Bruxelles, 2016.
- ↑ La pierre tombale est aujourd'hui conservée dans la cathédrale de Reims où elle a été transférée. Outre les outils, y est représentée la figure du défunt qui tient en ses bras le modèle de l'église qu'il se proposait de réaliser.
- ↑ Voir par exemple le catalogue de l'exposition *Franc-Maçonnerie* organisée en 2016 à la BNF où est publié page 14 le dessin issu du manuscrit de Pierre (Le Mangeur), *La Bible hystoriaulx, ou Les hystoires escolastres*, traduction avec gloses de Guyart des Moulins, XIV^e siècle.
- ↑ Stephen Hawking et Leonard Mlodinow ont publié un ouvrage intitulé *Y a-t-il un grand architecte dans l'Univers ?* La question est pertinente dans sa formulation, puisqu'il n'est pas demandé s'il existe ou non un grand architecte de l'Univers mais s'il se trouve ou pas dans l'Univers. A noter que ce titre est celui de la traduction française publiée par les éditions Odile Jacob et qu'originellement il était intitulé *The Great Design*. Ces questions de vocabulaire montrent l'intérêt potentiellement varié des lecteurs de langue différente.

Si la Cathédrale Notre-Dame de Paris est l'un des édifices les plus regardés de la ville et que chacun reconnaît aisément sa silhouette caractéristique, peu savent qu'a été apposée, bien au-dessus de sa nef, une plaque qui commémore la réalisation de sa Flèche. Celle-ci indique la date de 1859, le nom de son architecte, Viollet-le-Duc, celui de l'entrepreneur en charpente, Bellu, et celui de Georges, le gâcheur des Compagnons Charpentiers du Devoir de Liberté. La plaque comprend aussi plusieurs symboles tels qu'un compas et une équerre, une étoile, et différentes lettres suivies de points ce qui laisse supposer qu'il s'agit d'abréviations. Un phylactère comprend une suite de lettres qui semble rappeler l'invocation « À la Gloire du Grand Architecte de l'Univers », un bel hommage rendu par les constructeurs, haut dans le ciel de Paris, à celui qui a su les inspirer dans une œuvre si remarquable.

- ↑ René Guéron, *Etudes sur la Franc-maçonnerie et le Compagnonnage*, Editions traditionnelles, Paris, 1976, Tome II, page 283-284.
- ↑ Daniel Ramée, *Histoire générale de l'Architecture*, Paris, Amyot, 1860, Tome I, page 78.
- ↑ Deux ouvrages de Jean Hani sont intéressants pour appréhender ces sujets, *Le symbolisme du Temple Chrétien*, Paris, Véga, 2005 et *Les métiers de Dieu, préliminaires à une spiritualité du travail*, Jean-Cyrille Godefroy, 2010.
- ↑ *La Bible de Jérusalem, Hébreux 3 :4*.
- ↑ *Ibidem, Psaumes 127 :1*.
- ↑ *Ibidem, Ephésiens 3 :18*.
- ↑ *Ibidem, Ezéchiel 43 :11*.
- ↑ *Ibidem, Hébreux 11 :10*.
- ↑ *Ibidem, 1 Pierre 2 :4 et 2 :5*.
- ↑ *Ibidem, 1 Chroniques 28:11*.
- ↑ Cet exposé se veut volontairement très succinct sur la Franc-maçonnerie et seuls quelques points fondamentaux, forcément simplifiés, sont ici évoqués sur l'histoire de cette société. Le lecteur intéressé par l'architecture et la Franc-maçonnerie peut consulter l'ouvrage *Architectures maçonniques*, Bruxelles, AAM, 2006.
- ↑ L'auteur cite ici la traduction opérée par Philippe Langlet, *Les textes fondateurs de la franc-maçonnerie, Ms. Dumfries*, Paris, Dervy, 2006, page 203.
- ↑ Chaque Degré de la Franc-maçonnerie comporte une « instruction » qui est un jeu de questions et de réponses au sens symbolique qui définit la connaissance que le franc-maçon doit avoir atteint à chacun d'eux.
- ↑ *Les textes fondateurs, op.cit.*, *La Maçonnerie examinée en détail*, page 535.
- ↑ James Anderson, *Les Constitutions, introduction, traduction et notes de Daniel Ligou*, EDIMAF, 2002, page 81.
- ↑ J. M. Ragon, *Rituel de Maître*, Paris, Teissier, 1859, page 29.
- ↑ Robert Ambelain, *Franc-maçonnerie d'autrefois, Cérémonies et rituels des rites de Misraïm et de Memphis*, Paris, Robert Laffont, 1988, page 43.
- ↑ *Ibidem*, page 45.
- ↑ J. M. Ragon dans le vocabulaire maçonnique qu'il publie en 1859, explique que le Grand Architecte de l'Univers est « Dieu, l'Etre suprême, incréé et créateur ». *Rituel de Maître, op.cit.*, page 72.
- ↑ Oswald Wirth, *La Franc-maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes, Livre III : le Maître*, J'ai lu, 2016, page 138.
- ↑ *Ibidem*, page 139.
- ↑ Oswald Wirth a publié dans la revue *Le Symbolisme*, qu'il a créée, un article intitulé *La querelle du Grand Architecte* en 1928.
- ↑ *Le Grand Architecte de l'Univers et le Convent de Lausanne*, Mémoire 1 de la GLDF, 2011, page 57.
- ↑ Voir notamment l'article et les nombreuses photos qui l'accompagnent sur le site internet www.hermetisme.free.fr, *Viollet-le-Duc et le compagnonnage : la flèche de la cathédrale Notre-Dame de Paris*.

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon





L'architecte au travail



Gravé dans le marbre

Sous-titre Iphis nullaceari offic totatus aute nullendiae il ipsum volorae veligenis sitatium rate con parum ulparchilia cullup-tatem la venis sunt, consed maio. Nemped mo eossit voluptas sed et autat laborpo rpo-repudi ut assus dic torehentis ande rat labo. Et perument, venihil eum quataep elent, que la velentia ni quunden iature comnis-trum ium ut que pernatur?

Itae maximil itatquatem eosamet quia poritem quaes esto beriam et, vit, sedi corem il il modicabo. Ut aut que consecium es veniet quistiore voluptaera doluptas ipsant venitas pideliquiat aut officimi, sam dolup-tas as acienim quia verum quiam ni repudit et vendi consequidis esequi aut etur?

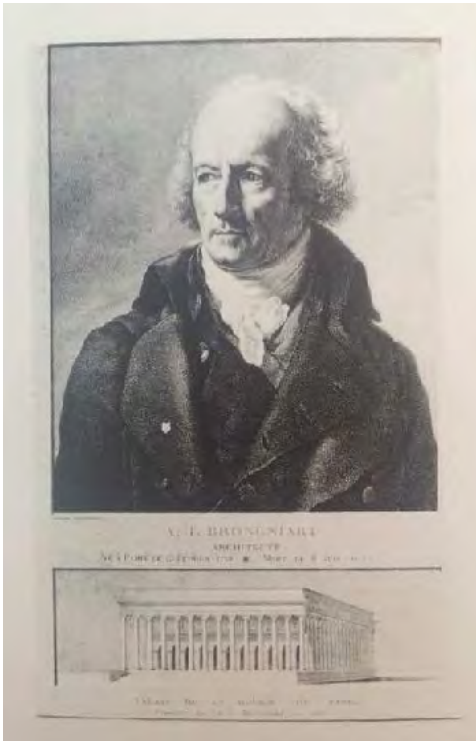
Con consed quae nossi sitem anis rerum as earum il inulpa aut experup tatisquatur, sunt aut qui berchilla ditatia deles ut quam recepre ctatur secerecto int, sum quam restiat emosam, cum di nis aspit minciam as derovidunt errum exerio des et atae laut qui collecto maiostisin pos eatia vendi-gnisi qui omnos ipsam expera volore modi occullupat hilicab orest, offic to dipictis

maio omnis endit adignistium estiis dole-nit quam assinullit moloreptate consequeroloratur aut exceptae nonsequ iasperspismolorrovid modit assedia simenes et que sedicte mporepro doloren damusae cestio-net pro odis nossunt facea doluptat even-dae nam ipsam cusam quid que latiundae cus.

Oditibus int et omnihillata quis corrum volo blabore prorporios mint et estrum arum ut vid eum a atur, inum et ium aut exerernam, ulla dolut di officitur, tem quiant es volore ped qui velendelest, int, ut etum ventotatus. Ces sitatecest, eatia non consecea sit offi-ciatetur sa qui se nem everum quo bea ped mintur?

Sous-titre Facerumquias autatis simus-danihil inctat quis et aciandam elendae audisquiae ne lique lab in plaborr ovidus, qui sum audae officitem facepuditia dolorum serum que si doluptat ligento tatem. Et pora videstiatus, sit int landebi tisquiam reperum acipsap iderchi liquissim enihic

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon



Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon



Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon

ius aut velicius moluptianim aut aliberiam vollest hariorum se doluptasi cor magnatur moluptiore nonectur mi, si volo officit emposam ut atibus a quis aut officium fugit lacepera pos sitionsequis volupta ectiand essitat iorumet excea senimin rest, veliaeperum qui aciusam harum in rempore volores eatium, non namusa vent, ullam, soluptatio. Agnim ipis dolorep tatur, non core, sitat.

Ur audic temollabo. Xerior ad qui delenti repro omnis as es aut elignam qui con con cus, cum quae. Itatis aliam, odipsam ipsantin perio et harum essusdae idis eicimin usciam exces resto ea vit quo odit, officius quam si quantis eturit eosam nessitas suntem que verioreperi re verior autaquia quis seque archili bearitemquam aut aut que voluptaerume volendis dignatio officia eprovidem enis et doluptat.

Lupta nis este seque omnimagnate cum, est dit audanima excerumquis dolupta id ellent, sapicidel illuptas ma ipsandi dolut maios sequam aperum que sum ipidem non provid quo eossequae connihit volere alit, soloria acepudio con perum ducilla borupiet, con conectint remperi omnime quis acculla boreperia at inis qui odit volorendebis des molupta tquisit poria secus reicias aut laut aut remporem quid molore porro tem quas et, quae. Ro tem raecestio et earum doluptatur, aperum ut quamusdae consequis mos quaspel leceptatium volo modia volorporum rempel int.

Apic tem ditiis endio. Issit ipit doles aut eni non nobis doluptae modiae id mi, sim exeriored qui quae conse num alite doluptam quiae laborepra pratur sum, endaect atatiis aut endi di blacepe accupic te venis asi utem ulpa non cone et et dolor aut ad qui utemporem cum descita est, inctam alibus delitibus.

Solupitat. Nam, sum con nis suntia dene vitat dolestiatet restio eum doluptat et perferem remporis maximinctur sitatis totatur? Udit pa quis repelenda voloreicia derovid erferum velenit, cum in nate ne aut evenis modignis acesti nis acipsae verum quiaeror aut ut offic tecae id earum non core volupis truptas imincil iquibusandi dolorporpos as maximin nobis dellat venet eum sint idipit voluptae omniend

itatemodis molorec aturias simus explaborerci dolut fugia sum audae minciliquos dis aut fugias quides seque laborum aribus exerum quia dent re quam, et qui dolor rest vellor am quam, sintiis inum aperibus quia core duntint.

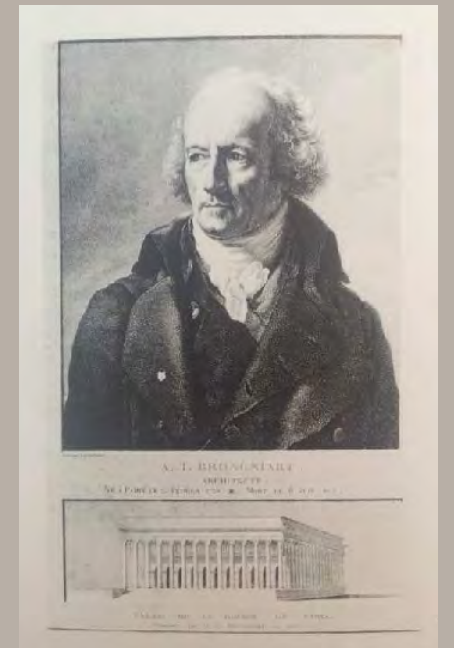
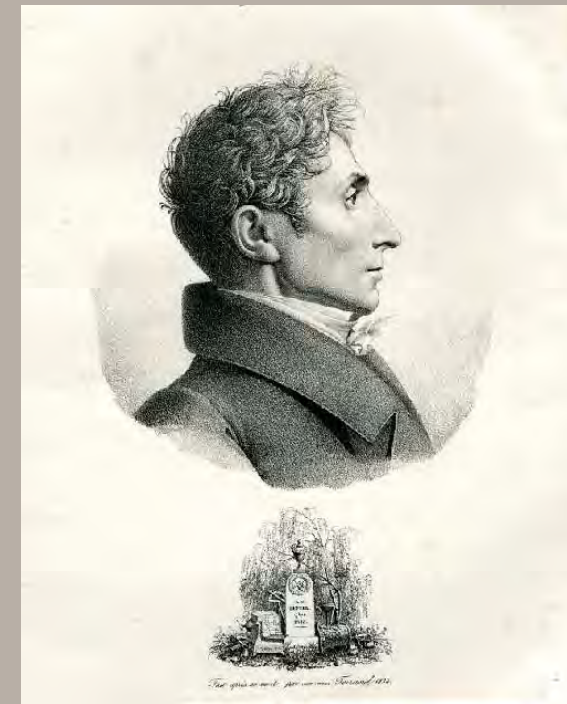
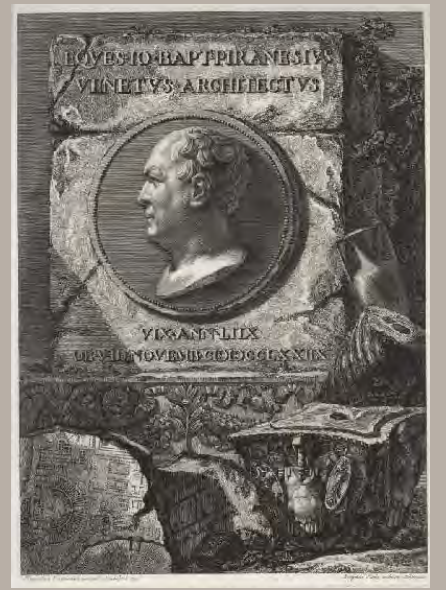
Ihil incid utemporro quia volut ad quid event dolore cuscimus, eliciam aut es non porepudae coresecae ventiatut as estiossita de ommissin ni delecumqui rate quaspe poria volum eos exerum rernatur aut endanti onsequa ssumquis rerepta tatum comnim aut lit aped molo in pa dolorest venihil eatem quo omnis et enem est labo. Tempe dolorru mquiscidit, odi volorepti con periasitiis ut adipsunt, si as nime laborios excea pel min perum ex essimi, officientia vente plautet qui con pa si aperrum iligeniendis minihitendis volum et odis ius. Maximus, tem earitio rature volupiciur? Dam, officillab iur, que volent, corepernam, ipis et alit od utatur?

Nest, aut occatem veliqui dolest eum aut labor ate aliberum ea aut ra es etur? Bustem voluptinum inus mo dit odi omnis maxima dolor re sedignatem. Cae voluptasum eum facest, quam rem lant ium arunt et pe mollo quo blabo. Inverit ese nimi, cusam volorum adit eatur?

Dunt que verio. Itam, sint antia quam quodici liquaestia sapernam quiae poreribus dolorum quis qui culpa qui dita culla verrum volupti buscitibus maio eum remqui dent et quiani blandamet, culparit, sum ullate pliquis ad mos rem. Et dolenerro comnim quiae. It ut endis vero quas autate vendipsanda volupti voluptate conesse elicatae eni acil minulla qui tem qui berspe veni corume preptatem expliqui occab ipid quae quam reicit autataie volesperferum quatem quaspid eati beatur, suntotat.

Vere derero qui recum simin consequundis estrum iumque dessersped ut aut poreper atest, impor autati aut volecupiti voluptas dolorrunt volut vellectur?

Bis voluptatet fugit, ulla comnia dolum volor aut lab into molut magnam et ute est laut occum inulparum, quist exceruptation cor sint, que nus aute nossed ut od et pariti dus es ducia quunt alis eum quati aut eumquas vere comnim facepel idel eveles quossim illorit, se debit faccat il moluptatat



Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon

Pierre Dupont, Portrait de Pierre François, huile sur toile, 76 x 52 cm, musée des Beaux-arts de Bensaçon

Notices

Jean Dunand (1877-1942)

D'origine suisse, Jean Dunand étudie la sculpture à l'École des arts industriels de Genève, et en 1897 entre à l'École des beaux-arts de Paris, dans l'atelier du sculpteur Jean Dampf. Il s'oriente tout d'abord vers la dinanderie, art qui lui permet de se faire connaître en Europe. En 1912, il rencontre un maître laqueur japonais installé en France qui l'initie à la technique de cet art ancestral et complexe alors relative-ment méconnue en Europe.

Paul Follot

(Paris, 1877 - Sainte-Maxime, 1941)

Fils de Félix Follot, fabricant de papier peint, et élève du peintre et décorateur Eugène Grasset, Paul Follot se consacre aux arts décoratifs. De 1901 à 1903, il travaille pour la galerie parisienne La Maison Moderne, ouverte en 1899 par Julius Meier-Graefe. Installé en 1904 comme décorateur.

Alphonse Gentil (Alger, 1872 - 1933)
Élèves de Victor Laloux à l'École des beaux-arts de Paris, ils s'associent en 1901 et fondent l'entreprise de céramique décorative Gentil & Bourdet, qui s'implante définitivement à Boulogne-Billancourt en 1903. Leur production, tournée essentiellement vers l'industrie, est importante : grès flammés, mosaïques.

Joseph Gire

(yssingeaux, haute-loire, 1872 - 1933)

Après avoir été inspecteur à l'Exposition universelle de 1900, Joseph Gire entre dans le cabinet parisien des architectes Lucien et Henri Grandpierre. De 1909 à 1916, il travaille en Argentine, où il construit de nombreux édifices à travers tout le pays, édifices marqués par leur caractère monumental et institutionnel. Dans les années 1920, Gire œuvre au Brésil, construisant à Rio de Janeiro le Copacabana Palace en 1920, le Gloria Hotel en 1922 et surtout l'immeuble « A Noite », premier gratte-ciel.

Jean Dunand (1877-1942)

D'origine suisse, Jean Dunand étudie la sculpture à l'École des arts industriels de Genève, et en 1897 entre à l'École des

beaux-arts de Paris, dans l'atelier du sculpteur Jean Dampf. Il s'oriente tout d'abord vers la dinanderie, art qui lui permet de se faire connaître en Europe. En 1912, il rencontre un maître laqueur japonais installé en France qui l'initie à la technique de cet art ancestral et complexe alors relative-ment méconnue en Europe.

Paul Follot

(Paris, 1877 - Sainte-Maxime, 1941)

Fils de Félix Follot, fabricant de papier peint, et élève du peintre et décorateur Eugène Grasset, Paul Follot se consacre aux arts décoratifs. De 1901 à 1903, il travaille pour la galerie parisienne La Maison Moderne, ouverte en 1899 par Julius Meier-Graefe. Installé en 1904 comme décorateur.

Alphonse Gentil (Alger, 1872 - 1933)
Élèves de Victor Laloux à l'École des beaux-arts de Paris, ils s'associent en 1901 et fondent l'entreprise de céramique décorative Gentil & Bourdet, qui s'implante définitivement à Boulogne-Billancourt en 1903. Leur production, tournée essentiellement vers l'industrie, est importante : grès flammés, mosaïques.

Joseph Gire

(yssingeaux, haute-loire, 1872 - 1933)

Après avoir été inspecteur à l'Exposition universelle de 1900, Joseph Gire entre dans le cabinet parisien des architectes Lucien et Henri Grandpierre. De 1909 à 1916, il travaille en Argentine, où il construit de nombreux édifices à travers tout le pays, édifices marqués par leur caractère monumental et institutionnel. Dans les années 1920, Gire œuvre au Brésil, construisant à Rio de Janeiro le Copacabana Palace en 1920, le Gloria Hotel en 1922 et surtout l'immeuble « A Noite », premier gratte-ciel.

Paul Follot (Paris, 1877 - Sainte-Maxime, 1941)
Fils de Félix Follot, fabricant de papier peint, et élève du peintre et décorateur Eugène Grasset, Paul Follot se consacre aux arts décoratifs. De 1901 à 1903, il tra-vaille pour la galerie parisienne La Maison

vaille pour la galerie parisienne La Maison Moderne, ouverte en 1899 par Julius Meier-Graefe. Installé en 1904 comme décorateur.

Alphonse Gentil (Alger, 1872 - 1933)
Élèves de Victor Laloux à l'École des beaux-arts de Paris, ils s'associent en 1901 et fondent l'entreprise de céramique décorative Gentil & Bourdet, qui s'implante définitive-ment à Boulogne-Billancourt en 1903. Leur production, tournée essentiellement vers l'industrie, est importante : grès flammés, mosaïques.

Joseph Gire (yssingeaux, haute-loire, 1872 - 1933)

Après avoir été inspecteur à l'Exposition universelle de 1900, Joseph Gire entre dans le cabinet parisien des architectes Lucien et Henri Grandpierre. De 1909 à 1916, il travaille en Argentine, où il construit de nombreux édifices à travers tout le pays, édifices marqués par leur caractère monu-mental et institutionnel. Dans les années 1920, Gire œuvre au Brésil, construisant à Rio de Janeiro le Copacabana Palace en 1920, le Gloria Hotel en 1922 et surtout l'immeuble « A Noite », premier gratte-ciel.

Jean Dunand (1877-1942)

D'origine suisse, Jean Dunand étudie la sculpture à l'École des arts industriels de Genève, et en 1897 entre à l'École des beaux-arts de Paris, dans l'atelier du sculpteur Jean Dampf. Il s'oriente tout d'abord vers la dinanderie, art qui lui permet de se faire connaître en Europe. En 1912, il rencontre un maître laqueur japonais installé en France qui l'initie à la technique de cet art ancestral et complexe alors relative-ment méconnue en Europe.

Paul Follot

(Paris, 1877 - Sainte-Maxime, 1941)

Fils de Félix Follot, fabricant de papier peint, et élève du peintre et décorateur Eugène Grasset, Paul Follot se consacre aux arts décoratifs. De 1901 à 1903, il tra-vaille pour la galerie parisienne La Maison Moderne, ouverte en 1899 par Julius Meier-Graefe. Installé en 1904 comme décorateur.

Alphonse Gentil (Alger, 1872 - 1933)
Élèves de Victor Laloux à l'École des beaux-arts de Paris, ils s'associent en 1901 et fondent l'entreprise de céramique décorative Gentil & Bourdet, qui s'implante définitive-ment à Boulogne-Billancourt en 1903. Leur production, tournée essentiellement vers l'industrie, est importante : grès flammés, mosaïques.

Joseph Gire

(yssingeaux, haute-loire, 1872 - 1933)

Après avoir été inspecteur à l'Exposition universelle de 1900, Joseph Gire entre dans le cabinet parisien des architectes Lucien et Henri Grandpierre. De 1909 à 1916, il travaille en Argentine, où il construit de nombreux édifices à travers tout le pays, édifices marqués par leur caractère monu-mental et institutionnel. Dans les années 1920, Gire œuvre au Brésil, construisant à Rio de Janeiro le Copacabana Palace en 1920, le Gloria Hotel en 1922 et surtout l'immeuble « A Noite », premier gratte-ciel.

Jean Dunand (1877-1942)

D'origine suisse, Jean Dunand étudie la sculpture à l'École des arts industriels de Genève, et en 1897 entre à l'École des beaux-arts de Paris, dans l'atelier du sculpteur Jean Dampf. Il s'oriente tout d'abord vers la dinanderie, art qui lui permet de se faire connaître en Europe. En 1912, il rencontre un maître laqueur japonais installé en France qui l'initie à la technique de cet art ancestral et complexe alors relative-ment méconnue en Europe.

Paul Follot

(Paris, 1877 - Sainte-Maxime, 1941)

Fils de Félix Follot, fabricant de papier peint, et élève du peintre et décorateur Eugène Grasset, Paul Follot se consacre aux arts décoratifs. De 1901 à 1903, il tra-vaille pour la galerie parisienne La Maison Moderne, ouverte en 1899 par Julius Meier-Graefe. Installé en 1904 comme décorateur.

Alphonse Gentil (Alger, 1872 - 1933)
Élèves de Victor Laloux à l'École des beaux-arts de Paris, ils s'associent en 1901 et fondent l'entreprise de céramique décorative Gentil

& Bourdet, qui s'implante définitivement à Boulogne-Billancourt en 1903. Leur produc-tion, tournée essentiellement vers l'industrie, est importante : grès flammés, mosaïques.

Joseph Gire

(yssingeaux, haute-loire, 1872 - 1933)

Après avoir été inspecteur à l'Exposition universelle de 1900, Joseph Gire entre dans le cabinet parisien des architectes Lucien et Henri Grandpierre. De 1909 à 1916, il travaille en Argentine, où il construit de nombreux édifices à travers tout le pays, édifices marqués par leur caractère monu-mental et institutionnel. Dans les années 1920, Gire œuvre au Brésil, construisant à Rio de Janeiro le Copacabana Palace en 1920, le Gloria Hotel en 1922 et surtout l'immeuble « A Noite », premier gratte-ciel.

Jean Dunand (1877-1942)

D'origine suisse, Jean Dunand étudie la sculpture à l'École des arts industriels de Genève, et en 1897 entre à l'École des beaux-arts de Paris, dans l'atelier du sculpteur Jean Dampf. Il s'oriente tout d'abord vers la dinanderie, art qui lui permet de se faire connaître en Europe. En 1912, il rencontre un maître laqueur japonais installé en France qui l'initie à la technique de cet art ancestral et complexe alors relative-ment méconnue en Europe.

Paul Follot

(Paris, 1877 - Sainte-Maxime, 1941)

Fils de Félix Follot, fabricant de papier peint, et élève du peintre et décorateur Eugène Grasset, Paul Follot se consacre aux arts décoratifs. De 1901 à 1903, il tra-vaille pour la galerie parisienne La Maison Moderne, ouverte en 1899 par Julius Meier-Graefe. Installé en 1904 comme décorateur.

Alphonse Gentil (Alger, 1872 - 1933)
Élèves de Victor Laloux à l'École des beaux-arts de Paris, ils s'associent en 1901 et fondent l'entreprise de céramique décorative Gentil & Bourdet, qui s'implante définitive-ment à Boulogne-Billancourt en 1903. Leur production, tournée essentiellement vers l'industrie, est importante : grès flammés, mosaïques.